

23/01/2007

Orphée et Eurydice

TAMARA ZEHNDER

La version parisienne d'Orphée et Eurydice a été présentée au Palais des Congrès dimanche après-midi. Mais l'opéra n'était plus vraiment un opéra. Pas de décors, juste des jeux de lumières suggestifs, une grande scène vide où se promenait tant bien que mal Orphée, interprété par Raimund Wiederkehr. Les trois danseurs (Nina Stadler, Anna Heiniemann et Moritz Stäubli) gesticulaient dans tous les sens, avec élégance certes, mais parfois un peu trop décalés par rapport à ce que l'on pourrait attendre d'un opéra classique. Cette version de l'opéra transformée en «opéra-concert», s'est voulue résolument moderne et remise au goût du jour. On peut rester quelque peu sceptique quant à cette production, mais il faut relever les points positifs.

En effet, le chœur était tout à fait à la hauteur. Dans les moments dramatiques comme l'arrivée aux enfers d'Orphée, il parvient à être suffisamment vindicatif. D'une incroyable puissance, les registres sont équilibrés et forment un ensemble homogène avec l'orchestre. En contrepartie, la harpe offre un magnifique contraste. Cette furie semble s'apaiser avec les soli de la harpe, symbolisant la musique envoûtante de notre héros dépossédé de sa bien-aimée. La direction de Beat Ryser est

précise. Il donne le caractère adéquat.

Le moment le plus intense aura certainement été celui où Orphée parvient aux enfers. Les lumières virent au rouge vif, la musique se fait plus tourmentée, plus incisive. Les rythmes pointés accentuent ce côté dramatique. Les trois danseurs se désarticulent, s'imprégnant du son guerrier de la musique. Dans la seconde partie du spectacle, Eurydice (interprétée par Eva Herzig) fait son apparition. Il faut dire que cette moitié est plus intéressante, du point de vue de l'action scénique, l'apparition d'Eurydice amenant une certaine fraîcheur. Le chœur final résume en quelques mots l'élément primordial qui fait toute la différence. Qu'est-ce? Tout simplement, Gluck le dira en ces termes, «l'amour triomphe... et est préférable à la liberté». Dans toute cette trame, l'amour fait revenir une morte dans le monde des vivants. Le ballet final est coquin et s'intègre bien dans ce mouvement final. Une belle énergie s'en est dégagée. Orphée et Eurydice est une superproduction que le Konzertchor Biel Seeland, les trois danseurs, les trois solistes, et l'orchestre symphonique et son chef d'orchestre Beat Ryser ont menée à bien. Cela a eu pour effet de ravir un public très nombreux envoûté par la harpe.